

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

D'Echo en Echo
Le chanoine Edgar Thurre

Supplément aux *Echos de Saint-Maurice*, 1983, tome 79b, p. 13-19

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Le chanoine Edgar Thurre (1950-1983)

Pour lui, la vie était synonyme de feu...

Au soir de ce dernier jour d'hiver 1983, alors qu'à l'Abbaye nous vivions dans la joie d'un magnifique concert de la Passion au cours duquel nous avons entendu plusieurs motets et répons... Qui se serait douté que les paroles mêmes du motet *Media Vita* : « En pleine vie nous sommes pourtant dans la mort »... se réaliserait le soir même pour Edgar Thurre notre confrère ?

Sa mort a fait l'effet d'un rocher qui tombe dans un lac et qui gicle tous ceux qui vivent au bord de l'eau ! Edgar touchait tant de monde qu'on ne compte plus aujourd'hui ceux qui essayent vainement d'essuyer leurs yeux.

Pour lui, la vie était synonyme de feu... Le feu ça se propage, ça se diffuse, ça brûle. Ses mots clefs étaient : aimer, vivre en plénitude, vivre intensément.

Né à Martigny le 28 juillet 1950, il a expérimenté très tôt ce « vivre intensément ». Au cœur de son adolescence, étudiant au collège de l'Abbaye, se sentant appelé par le Seigneur, il s'est mis tout entier à son service. A 18 ans déjà, il entrait au noviciat de l'Abbaye ; licencié en théologie, ordonné prêtre à 25 ans, il achève ses études bibliques à Fribourg et à Rome. Dans le même temps, il complète le tout par un diplôme de guide de montagne.

Nommé professeur et aumônier au collège, il a su percevoir les signes des temps. Dès le début de son ministère, il fut sensible aux besoins des jeunes : besoin de relations entre eux, besoin de relations avec les adultes. Il mit sur pied des pèlerinages en montagne, des camps de varappe et un groupe d'expédition au Groenland. Il voulait sans cesse faire découvrir aux jeunes le sens de la joie au travers de l'effort et leur montrer que le bonheur n'est jamais servi sur un plateau, mais qu'il est le fruit d'une lutte qui n'est jamais vaine.

Il avait gardé en lui tout ce que l'adolescence a de merveilleux et de spontané. Sensible — à l'excès parfois — il prenait sur lui les joies et les malheurs des autres jusqu'à rire de bon cœur avec ceux qui riaient et à pleurer avec ceux qui pleuraient.

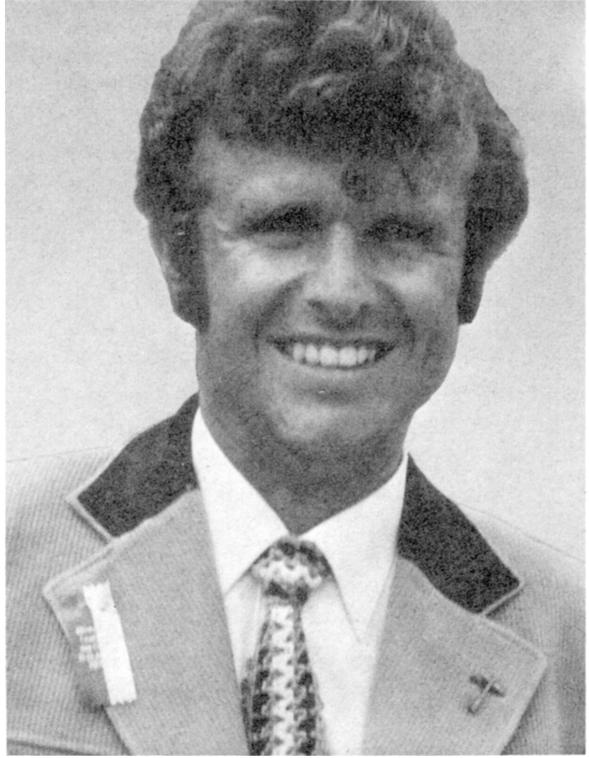
Prêtre profondément religieux, pour lui la messe était le centre de toutes ses journées, même des plus tourmentées. Dans ses courses en montagne, en égrenant son chapelet, il parlait avec Marie comme avec sa mère à qui il confiait ses problèmes et les problèmes de tous les siens.

J'ai trop de vénération pour tous ceux qui nous ont précédés dans la foi pour tourner une page dans mes relations avec lui. Frère sur la terre, il reste notre frère dans le ciel. Si aujourd'hui nous pleurons et nous ne comprenons pas le sens d'une telle mort, aujourd'hui déjà Edgar fait partie de cette foule immense de témoins du Christ qui intercède pour nous.

Pour sa maman, pour son papa, pour son frère, pour sa sœur, il n'y a pas de mots, mais une profonde communion dans cette prière du chanoine Volluz qu'Edgar disait si souvent :

*Créé par amour, pour aimer,
Fais, Seigneur, que je marche,
Que je monte, par les sommets,
Vers Toi,
Avec toute ma vie,
Avec tous mes frères,
Avec toute la création,
Dans l'audace et l'adoration.*

Son confrère Jean-Paul



A mon frère Edgar

Edgar, tu n'avais que 33 ans ! L'âge du Christ !
Tu étais toujours pressé...
Ne nous étonnons pas si le fruit était déjà mûr !
Le premier jour du printemps, tu nous as quittés ;
Plus jamais tu ne seras fatigué,
Et cependant, nous avons encore besoin que tu nous prêtés de ton temps :
Nous avons besoin de toi pour soulager le poids de notre fardeau.

Comme un bon guide, tu es parti le premier,
Pour nous aider, nous tirer en haut, vers le Sommet.
Tu croyais... désormais, tu SAIS.
Et tu continues à nous aider, nous, pauvres mortels,
Prisonniers de nos carcasses, de nos soucis, de notre égoïsme.
Tu intercèdes pour nous et tu nous prépares déjà une place...

De ton vivant, tu nous as donné l'exemple ;
Tu as vécu pour l'Amour, lui sacrifiant tout...
Donne-nous la force de te suivre.
Tu as mis ta vie au service du Créateur,
Dans le don gratuit de l'humilité...
La récompense frappait déjà à ta porte !

Par ton départ prématuré, ton sourire figé pour l'éternité,
Tu nous apprends à vivre détaché de tous ces biens périssables,
De ces plaisirs futiles, et de tout ce qui n'a qu'une valeur superficielle.
Tu nous apprends à vivre intensément, à aimer...
Merci Edgar !

Tu as vécu au nom de l'Amour... tu VIS l'Amour,
Réjouissons-nous !

Ton petit frère

Un homme de relation

Le chanoine Edgar Thurre, de l'Abbaye de Saint-Maurice, a trouvé la mort dans un accident de la route le 20 mars dernier. Il n'avait pas encore 33 ans.

Comment une vie si brève avait-elle pu créer un tissu de relations à la fois si vaste et si serré ? On aimerait dire à ce sujet beaucoup de choses, si elles n'étaient de celles que la pudeur retient au bout de la plume.

Prêtre et religieux d'abord, mais alpiniste tout autant, il trouvait dans la montagne son espace spirituel et en même temps le terrain privilégié de son apostolat. Conduire des jeunes en montagne n'était pas pour lui un prétexte pour les « accrocher » : parce qu'une ascension constituait dans sa vie une authentique expérience spirituelle, il voulait, idéalement, y faire communier ses compagnons de cordée.

Mais on ne s'occupe pas des jeunes impunément, surtout quand on les aime avec un tel respect et un dévouement aussi total. Pour les garçons et les filles du collège de l'Abbaye, avant même sa nomination officielle d'aumônier, il était Edgar, celui qui écoute, comprend, partage. « Portez les fardeaux les uns des autres », dit saint Paul. Dieu sait si le chanoine Thurre en a portés ! Au point qu'avec son extrême sensibilité (un « tendre », aurait-on dit au XVII^e siècle), avec sa manière de se donner sans réserve et de tout vivre intensément, il en était parfois comme accablé.

Il se réfugiait alors dans l'étude, celle de la Parole de Dieu qui avait fait la joie de sa formation théologique et dans laquelle il ne cessait d'alimenter sa prière.

Pour ses confrères aussi, le chanoine Thurre était tout simplement Edgar. Un homme de feu, a-t-on dit très justement ; mais aussi une âme d'enfant, un être de transparence et de limpidité ; un courant d'air peut-être, et qui vous bousculait parfois quelque peu, mais qui vous apportait par grandes bouffées le souffle et la lumière de la montagne.

« Il a assez vécu, celui qui a bien vécu », disait la sagesse des Anciens. Parole cruelle pour ceux qui le pleurent, mais sans doute Dieu est-il aussi de cet avis.

Joseph Vogel
Prieur de l'Abbaye

Hommage à Edgar

(prononcé par un étudiant lors de la messe d'ensevelissement)

Edgar,

Je ne te parlerai pas au passé,
je ne t'enfermerai pas dans nos souvenirs,
tu es vivant et tu es entré pour toujours dans l'avenir,
tu es plus vivant que beaucoup d'entre nous qui ne sommes que des morts-vivants depuis que nous sommes les prisonniers de nos assurances.

Edgar,

tu aimes la vie et c'est la mort qui t'emporte,
tu veux choisir ta vie, tu veux l'inventer,
tu veux la risquer et c'est la mort qui te choisit,
tu veux une vie droite et sans routine,
tu refuses nos lâchetés d'hommes,
tu t'incendies pour la justice, tu dénonces la violence,
l'argent et le mensonge,
c'est la mort qui est injuste, violente et lâche.

Edgar,

tu t'en vas, nous laissant nos brouillards et nos questions,
nos larmes et notre mal de vivre,
mais toi Edgar, tu nous dis aujourd'hui que la mort n'a pas le dernier mot,
au-delà de ta mort, tu nous dis que Jésus est le triomphe de Dieu
et tu deviens pour nous un appel à vivre.

Ta fidélité ne sera pas dans nos mémoires, mais dans nos luttes, parce que tu es jeune, il nous faut chaque jour devenir jeune, là est le rendez-vous que tu nous donnes.

« Mort, où est donc ta victoire ? »

Edgar, tu es ressuscité.

Une mort qui nous interpelle

L'Abbaye de Saint-Maurice a perdu, en la personne du chanoine Edgar Thurre, l'un de ses enfants les plus chers. Un stupide accident de la route l'arrache à l'affection de ses parents, à l'amitié de ses confrères, au seuil même d'un ministère plein de promesses auprès de centaines de jeunes qu'il laisse orphelins.

Que faut-il comprendre ?

A cette question, Edgar lui-même, au-delà de sa mort, nous aide à répondre par une autre question. C'est celle que nous lèguent ses parents sur son image mortuaire. Un vrai testament spirituel :

L'inquiétude que je ressens dans mon cœur de prêtre est celle-ci : le confort où s'enlise notre génération ne permet plus de vivre des expériences de solidarité humaine, d'amitié toute simple, de communion dans l'effort. Ne faudrait-il pas réentendre des appels qui soient au moins aussi directifs que ceux d'un guide de montagne désirant voir ses clients au sommet ?

Ne faudrait-il pas retrouver des exigences qui permettent une marche vers les valeurs spirituelles de la communion humaine et de la communion avec Dieu, source et fin de toute communion ?

La mort d'Edgar n'est-elle pas elle-même comme un appel très direct du guide de montagne et du guide spirituel qu'il fut d'une manière si intense ? N'est-elle pas le rappel — souligné à gros traits rouges dans le sang répandu sur la route — de la priorité du sommet de l'Amour ? Notre génération, dont la vie ressemble si souvent à une mort lente dans son refus pratique du Royaume, n'a-t-elle pas besoin du signe de cette mort, explosant vers la Vie ? « Le Royaume des cieux souffre violence et les violents le prennent de force ! » nous dit Jésus...

Edgar est mort à 33 ans, dans la quatorzième année de sa consécration religieuse, dans la huitième de son sacerdoce. Après sa licence en théologie à Fribourg en 1975 et sa licence en sciences bibliques en 1978, il avait reçu la tâche de faire naître et grandir l'Aumônerie du Collège de Saint-Maurice.

Que ce grain, tombé si jeune en terre, fructifie en de nombreuses et ferventes vocations !

Edouard Zumofen

Une rencontre providentielle

Il est dans la vie de chacun, des événements, des situations, des rencontres qui transforment à jamais une existence. Non qu'ils détruisent irrémédiablement tout ce qui a été vécu jusqu'alors mais qu'ils donnent à ce vécu un souffle nouveau, une orientation nouvelle.

S'il est une rencontre qui allait marquer ma vie, c'est bien celle où la grâce de Dieu me permit de connaître Edgar au soir d'un pèlerinage en montagne, cette montagne qui était devenue sa paroisse. Que demander de plus pour un jeune chrétien désireux de se donner, que la rencontre d'un prêtre profondément épris de Jésus-Christ ? Un amour intense qu'il s'efforçait de partager avec ceux qui l'entouraient, tout en s'effaçant lui-même pour leur laisser découvrir le Dieu d'amour, source et fin de toute communion.

Cet amour n'allait pas sans l'amour de l'Eglise. Il insistait pour que je lise les textes parus dans la Documentation Catholique et notamment les audiences générales du Pape. C'est en lisant ces textes que je tombais sur cette phrase de Paul VI qui s'adressait à ceux qui disent: le Christ oui, l'Eglise non. « Comment, leur dit-il, pouvez-vous dissocier le Christ de l'Eglise alors qu'il l'a aimée et s'est livré pour elle ? » (Ep 5, 25) Je réalisais alors combien je devais prendre à cœur ce qu'Edgar prenait si à cœur parce qu'il avait compris qu'on ne peut suivre le Christ en dehors de l'Eglise.

Il y aurait encore beaucoup à dire. Mais j'ai souvent pensé que multiplier les paroles pouvait rendre fade ce qui est riche. Et c'est surtout la richesse de ce que nous avons vécu ensemble que je ne peux traduire par des mots.

Néanmoins, avant de conclure, il me plaît de relater cet épisode qui me paraît très significatif pour comprendre un des traits caractéristiques de son ministère. Cela se passait un lundi, au lendemain d'une semaine de montagne que j'avais vécue avec lui. A cause d'un matériel déficient, je m'étais arrangé les pieds de la plus belle manière : une grosse cloque sur chacun d'eux. Sur son carnet de guide, j'avais noté : « Ambiance fantastique. Cloques en stock ! »

Déambulant dans les couloirs du collège, j'avais décidé intérieurement qu'on ne me verrait plus pour un bon bout de temps dans ces expéditions. A ce moment-là, Edgar me rencontre et joyeusement me pose la question : « Tu viens au prochain pélé ? » Il me fut impossible de refuser car je sentais qu'il allait me conduire dans cette oasis où il est possible de vivre « des expériences de solidarité humaine, d'amitié toute simple, de communion dans l'effort ».

Calixte Dubosson